

La planète s'expose à un recul dramatique des réserves d'eau



Les ressources en eau dans le monde pourraient avoir diminué des deux-tiers en 2050 par rapport à celles actuellement disponibles dans les villes, selon la Banque mondiale. Le fleuve Jourdain alimentant en eau douce la mer Morte témoigne de cette raréfaction - D. BAR ON/Jinipix/ISRAEL SUN-REA

[Joel Cossardeaux](#) / Chef de service adjoint

La pénurie d'eau due au réchauffement pourrait faire reculer de 6 % le PIB de certains pays d'ici 2050. La Chine et l'Inde peuvent changer la tendance, mais plus les pays du Moyen-Orient.

Dramatique. Le terme n'est pas trop fort pour qualifier la situation à laquelle les plus de 9 milliards d'humains qui habiteront la terre en 2050 risquent d'être confrontés. Une population qui devrait être presque aux trois-quarts urbaine et dont les ressources en eau pourraient, à cet horizon, avoir diminué des deux-tiers par rapport à celles actuellement disponibles dans les villes.

Cet ordre de grandeur figure dans un rapport que la Banque mondiale vient de livrer sur les perspectives d'évolution du cycle de l'eau. « *Si les politiques actuelles de gestion de cette ressource perdurent et si les scénarios de réchauffement du climat se confirment, les cas de pénurie vont s'étendre à des régions jusqu'à présent épargnées et s'aggraver dans celles qui manquent déjà d'eau* », souligne ce document intitulé « *High and Dry* ». La faute en revient au dérèglement du climat, qui va rendre le régime des précipitations beaucoup plus aléatoires dans certaines régions, mais aussi au conflit qui va s'y exacerber entre les différents usages - agriculture, énergie, industrie etc. - qui sont faits de l'eau.

Lire aussi :

- > [Le dérèglement du climat risque de faire exploser la pauvreté](#)
- > [L'impact des évolutions climatiques sur les ressources en eau douce](#)
- > [L'accès aux ressources en eau stimule la croissance et l'emploi dans le monde](#)

« *La croissance économique est étonnamment gourmande en eau* », rappelle le rapport de la Banque mondiale. Là où les réserves vont baisser, les activités seront de manière quasi mécanique en repli, entraînant les pays qui les portent dans une spirale de croissance négative. Dans certaines régions du globe, la baisse du produit intérieur brut pourrait atteindre 6 % aux alentours d'ici 2050, indique le rapport. Ce pourrait être le cas de la Chine, du Japon, de l'Inde, du Moyen-Orient et la moitié nord de l'Afrique.

Des cas désespérés

L'insécurité hydrique a des effets ravageurs sur la croissance à différents titres. Elle peut apporter la guerre et avec elle, les destructions. Elle favorise les migrations de populations, jeunes la plupart du temps. Ce faisant, elle contribue à vider un peu plus les pays les plus exposés à la sécheresse de leurs forces vives. Heureusement, « *l'espoir est permis. Si les pouvoirs publics répondent à la pénurie d'eau en renforçant l'efficacité et en allouant, à supposer, 25 % de la ressource à des usages de grande valeur, les pertes diminueront fortement* », estime Richard Damania, l'auteur du rapport.

En s'équipant de barrages-réservoirs, de systèmes de contrôle des fuites ou encore en recyclant les eaux usées, certains pays pourraient même finir par améliorer leur [taux de croissance](#). La hausse pourrait ainsi atteindre 6 % en Asie Centrale, 2 % en Chine et 1 % en Inde.

Pour aller plus loin :

> **POINTS DE VUE :**

- [L'accès à l'eau potable, un problème sans frontière](#)
- [L'accès à l'eau, une affaire d'Etats ?](#)
- [Le défi de l'eau en Afrique](#)

Maghreb, Golfe Persique : le mal semble déjà fait

Les cartes publiées par la Banque mondiale n'en font pas moins apparaître quelques cas quasi désespérés, [ceux des Etats du Golfe Persique](#) et de l'Afrique du Nord. Même la mise en œuvre des politiques les plus sophistiquées pour optimiser les usages de l'eau ne leur évitera pas de subir une perte de croissance économique. Dans ces régions, le mal semble fait. La ressource en eau est déjà trop rare et la pression démographique très forte. A la grande différence des pays d'Amérique du Nord et d'Europe de l'Ouest, dont la population est stable et le réchauffement climatique moins sensible. Son impact sur leur PIB y sera quasi négligeable.